

RÉVÉLATIONS SUR LES MENÉES FRANQUISTES

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Soixantième année. — N° 384

JEUDI 25 FEVRIER 1954

Le numéro : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION :
145, quai de Valmy, Paris (10^e)
G.C.P. R. JOULIN — PARIS 5551-78

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 1 AN : 1.000 fr.
6 MOIS : 500 fr.
AUTRES PAYS : 1 AN : 1.250 fr.
6 MOIS : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

au Maroc
après
le rendez-vous
de Tétouan

Préparons la Grève Générale

Les enseignements des grèves d'Août et de la journée du 29 Janvier 1954

En Août dernier, la classe ouvrière a montré sa capacité de lutte, sa puissance, son courage, et cela malgré le travail de démoralisation mené depuis des années par les défaitistes, par ceux qui n'ont pas confiance dans la classe ouvrière, y compris les « grands chefs » syndicaux qui avaient tout fait depuis la Libération pour décourager, démorraliser les travailleurs par leurs combines, leurs politiques partisanes, leurs divisions, leurs grèves à tout propos et à propos de rien, leurs manœuvres contre les grèves vraiment populaires (rappelez la grève de 47 chez Renault, étendue à toute la métallurgie de la Région Parisienne, malgré l'opposition de la C.G.T. au début et ses manœuvres pour dévier ensuite la grève vers des revendications pour les primes de rendement).

En Août, la même classe ouvrière qui avait refusé de marcher pour Duclos en 52, entra en lutte, d'elle-même, obligeant les Centrales à marcher l'épée dans les reins.

En Août, la classe ouvrière comprit que le gage de la victoire était l'unité, au besoin malgré les dirigeants des centrales syndicales (les postiers F.O. et C.F.T.C., désavouèrent leurs dirigeants traitres et continuèrent la lutte malgré eux), ils comprirent qu'on pouvait mettre les chefs syndicaux au pied du mur et au besoin agir sans eux, dans les Comités de Grève désignés dans l'unité et la démocratie ouvrière au cours des Assemblées. A ce moment, les travailleurs attendaient de la C.G.T. l'ordre de grève générale étendu à la métallurgie, au bâtiment, aux mines, etc., mot d'ordre qui ne vint pas. Ce mot d'ordre de grève aurait rendu impossible la trahison de F.O. et de la C.F.T.C. ou aurait été toute portée à cette trahison.

Le 29 janvier, la classe ouvrière a hésité. La confusion, l'imprécision des directives des centrales furent la cause de la limitation du mouvement. Et pourtant, beaucoup de travailleurs ont agi parce qu'il y avait un mot d'ordre populaire (bien qu'insuffisant), celui du minimum garanti à 25.166 fr. pour 173 heures de travail et une certaine unité des syndicats, la C.G.T. s'étant ralliée aux mots d'ordre de F.O.

Mais les travailleurs auraient marché si au lieu des débrayages partiels et limités préconisés par la C.G.T., F.O., la C.F.T.C., ils avaient vu les syndicats lancer les mots d'ordre de grève générale.

Les travailleurs ont hésité parce qu'ils ont vu dans le 29 janvier, une action trop limitée pour être efficace.

PLUS QUE JAMAIS.

La classe ouvrière est prête à agir contre la misère, pour ses revendications, mais DANS L'UNITE. PAR LA GREVE GENERALE.

Les travailleurs ne veulent plus des grèves partielles, des mouvements limités ou tournants que jusqu'ici préconisaient les directions syndicales — même la C.G.T. — jusqu'à ces derniers jours, et encore au cours de la grève des Postes de décembre où un responsable C.G.T. disait : « Nous préférions trente grèves de 24 heures à une grève d'un mois. » Les travailleurs savent que ces mouvements parfois ridicules (on a préconisé en certains points des grèves de 3 minutes !) ne font que diviser la classe ouvrière et permettre au patronat de battre les travailleurs éparsillés, de les décourager et les vaincre.

(Suite page 4, col. 1.)

L'ABBÉ vous PARLE

La courageuse initiative de l'abbé Pierre ne serait pas aussi spontanée que l'on aurait pu le croire. Le Saint Homme vient de se lancer dans un discours radiodiffusé. Reprenant le baratin paternaliste du gouvernement sur la noblesse du travail, la grandeur de la patrie, sa mission civilisatrice aux colonies, il n'hésite pas à citer en exemple des ouvriers qui après 16 heures de travail par jour trouvaient le temps de construire leur maison ! Tout se passe comme si l'abbé voulait donner sa caution au plan fasciste d'apaisement et de collaboration de classe. Après cela, monsieur l'abbé, la population ne se laissera plus tromper, par votre démagogie pseudo révolutionnaire. (Nous pensons, entre autres, à la tente plantée sans l'autorisation du préfet !) Les travailleurs ne s'en laisseront pas compter par les grandes phrases creuses sur l'amour (sous entendu des patrons !) ils savent que la seule solution valable est l'action révolutionnaire.

Si M. l'abbé estime nos propos injustifiés, qu'il ait le courage de dénoncer le coupable : le profit capitaliste et ses complices et coprofiteurs dont la Très Sainte Eglise Catholique, Apostolique et de plus en plus Romaine et de remettre en place tous ceux qui profitent de son œuvre pour leur propagande, ou pour tenter de détourner la juste colère du peuple.

Il faudrait avoir la myopie de ces « Messieurs de la Carrière », en grande majorité sympathisants de Franco et de son régime clérical-policier, pour s'imaginer que les « Démonstrations », organisées tout dernièrement à Tétouan par Garcia-Valino, Haut Commissaire de cette zone marocaine, prétexte par la France à l'Espagne, avaient uniquement pour objectif de remettre entre les mains des nationalistes et du Khalifat, ce que l'on désigne improprement sous le qualificatif de « Maroc Espagnol » ; étant donné que le Maroc forme une entité qui continue à être placée sous l'autorité morale de S. M. Ben Youssef, actuellement exilé.

Il en est tout autrement, les « Marchands de Canons » de Wall Street, veulent la guerre et leur course aux armements nécessite des matières premières qu'ils ne peuvent trouver nulle part ailleurs qu'en Afrique, aussi sont-ils avant tout désireux de conquérir le Continent Africain pour leur propre compte. Se heurtant à des situations déjà acquises, ils cherchent par tous les moyens à éliminer leurs concurrents des trusts européens (français, anglais, belges, etc.). Ils ont déjà commencé depuis longtemps à poser des jalons. Que nos lecteurs se souviennent du fameux point IV^e, dit d'aide aux pays arrêtés et qui, sous le vocable de missions sanitaires, culturelles, etc., cachait les activités d'agents de trusts économiques.

Il est en effet, que les « Marchands de Canons » de Wall Street, veulent la guerre et leur course aux armements nécessite des matières premières qu'ils ne peuvent trouver nulle part ailleurs qu'en Afrique, aussi sont-ils avant tout désireux de conquérir le Continent Africain pour leur propre compte. Se heurtant à des situations déjà acquises, ils cherchent par tous les moyens à éliminer leurs concurrents des trusts européens (français, anglais, belges, etc.). Ils ont déjà commencé depuis longtemps à poser des jalons. Que nos lecteurs se souviennent du fameux point IV^e, dit d'aide aux pays arrêtés et qui, sous le vocable de missions sanitaires, culturelles, etc., cachait les activités d'agents de trusts économiques.

Mustapha BEN KACEM.

(Suite page 2, col. 2.)

Combat “ TROISIÈME FRONT ” aux U.S.A.

UNE information de Chicago communiquée par le journal « Industrial Workers » signale qu'il a été distribué dernièrement plusieurs milliers de manifestes en faveur du « 3^e Front », dont les principaux auteurs en sont le « Libertarian Socialist Committee » et les « Peacemakers ».

Le bureau de l'I.W. signale également qu'à Chicago ont été affichées de nombreuses affiches avec les inscriptions : « Contre les deux blocs ; capitalisme, non ; stalinisme, jamais. Pour une troisième position ».

Les affiches citées se réfèrent à l'hypocrisie de la célébration des Fêtes de Noël avec des messages de paix pendant que les gouvernements intensifiaient leur production d'armement et préparent une nouvelle tuerie de proportions mondiales. En conclusion, les animateurs du « 3^e Front » déclaraient que la garantie effective de paix radicale était en un réel changement social pour établir de meilleures conditions économiques sous contrôle ouvrier, qui devrait créer une industrie prospère et supprimer définitivement la fabrication des produits de guerre.

En relation avec la campagne nord-américaine en faveur du « 3^e Front », on annonce la constitution d'une Fédération de groupes dans le « Midwest ».

D'autre part, dans le « Labor Temple » de New-York a été tenue une réunion en faveur du « 3^e Front » à laquelle participèrent les représentants des « Peacemakers », la Ligue socialiste indépendante, le Comité socialiste libertaire, la Ligue de la jeunesse socialiste et autres groupes.

Retenez votre soirée du

26 Mars 1954

GRAND GALA RÉGIONAL DE LA

F. C. L.

SALLE DE LA MUTUALITÉ

24, rue Saint-Victor, Paris

*

Un merveilleux programme vous sera présenté avec le concours de

LETY - BEN SEGURA

REMY CLARY

PICOLETTE

MARCELLE et JULES

LA CONFÉRENCE DE GENÈVE

Eteignoir de la Révolution d'Indochine

A fin de la guerre d'Indochine est à l'ordre du jour. L'impérialisme a déchecé, a prouvé qu'il était incapable de s'opposer seul à la marée des bouleversements populaires. Mais contrairement à l'impérialisme anglo-américain en Grèce il ne peut accepter la relève pure et simple par l'impérialisme américain (ou ses mercenaires sud-coréens).

La relève par des mercenaires vietnamiens n'a donné que des résultats dérisoires et la saignée de l'armée française et de l'économie bourgeoise continue. L'impérialisme militaire français s'enfonce dans la jungle asiatique. L'hémorragie qui frappe l'armée française ne peut par contre venir d'accroître les forces populaires en France en affaiblissant le potentiel répressif. Cependant si cet aspect du drame est positivement révolutionnaire, on ne peut négliger que malgré leur supériorité les peuples en révolution d'Indochine font eux aussi les frais de l'opération et que l'effort stérile prolongé qui leur est imposé est un lourd handicap sur le chemin de la révolution mondiale.

La guerre c'est l'usure de l'impérialisme

français, la fixation de ses forces de répression aux antipodes de la classe ouvrière française, oui, mais c'est aussi chaque jour des villages brûlés, au napalm, des populations fuyant les champs, les travailleurs tombant dans les rizières et la forêt, des milliers de bras qui ne travaillent que pour la guerre dans les usines de la montagne ou dans les convois au long des pistes. Un impérialisme qui va jusqu'à un peuple qui s'agresse, certes, mais aussi un peuple qui se sacrifie.

La paix, le départ des oppresseurs étrangers peut être un nouveau départ vers la révolution.

Mais pas n'importe quelle paix. Toute l'expérience historique passe rend suspecte une paix conclue entre « grands », qu'ils soient 5 ou 1 ou 3. Car les « grands » qui ont amplement prouvé que lorsqu'ils arrivaient à un accord, ce ne pouvait être que sur des « petits », de tous ceux qu'on n'arrivera jamais à la table des négociations hors classes. C'est pour cela que la conférence de guerre réussissait les 4 de Berlin plus la Chine de Mao Tse Tung est à priori suspecte. Des colloques des grands ne sort que la mi-

sé des petits. La sagesse populaire rejoue ici le cours de l'histoire, les rencontres de Yalta, Potsdam, etc., ont consacré le partage du monde entre les impérialismes, le partage des peuples entre les occupants rivaux, la Corée et l'Allemagne sont encore les témoignages douloureux d'un « accord » des grands. Et il est improbable que de Genève sorte autre chose qu'une nouvelle délimitation en zones d'influences, un nouveau déplacement de peuple, un nouvel essai de fixation, sur la carte, des ambitions des grands protecteurs.

L'élimination des peuples d'Indochine du débat montre que les impérialismes occidentaux cherchent un accord avec leurs rivaux par-dessus les deux peuples coloniaux. Et cela est particulièrement vrai du gouvernement français qui refuse toute négociation avec son adversaire vietnamien sans s'entendre avec Moscou ou Pékin sous prétexte qu'il vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints.

D'autant plus que le Bon Dieu en question n'a pas hésité à sacrifier ceux qui passaient pour ses saints. La diplomatie soviétique porte en effet la responsabilité du lâchage des républicains grecs et de la liquidation de Markos, comme aussi du torpillage des révolutionnaires iraniens en Azerbaïdjan et de la disparition de Peschaveri. Dans ces deux cas des mouvements populaires ont été immolés à l'entente soviéto-américaine car ayant éclaté dans des pays que des accords entre « grands » avaient classé « zone occidentale ».

De même l'U.R.S.S. a peu soutenu les soulèvements qu'elle ne contrôlait pas directement en Yougoslavie pendant la guerre et ensuite en Chine parce que des accords diplomatiques conclus avec les Occidentaux ne lui laissaient pas les mains libres en ces pays. De même aucune aide décisive n'a jamais été apportée aux Nord-Coréens dans leur offensive sur Fusan. De même l'aide fournie aux républicains indochinois n'a porté que sur du matériel acheté par ces derniers et l'armement lourd fait encore entièrement défaut.

Plus les insurrections sociales éclatent, loin de Moscou, plus l'aide est réticente, plus la trahison est aisée. La bureaucratie « soviétique » ne peut que diriger ou trahir. Le stalinisme assassine volontiers les révoltes dont il n'est pas maître. Et le monde peut connaître de nouvelles Espagnes.

Les révoltes des peuples d'Indochine échappent au contrôle de Moscou (comme de Pékin) et l'influence stalinienne ne les influence que partiellement. Il est encore possible de les voir aboutir à autre chose qu'au totalitarisme bureaucratique. Dans ce dont leur sont dues la sympathie et l'espoir de tous les révolutionnaires, comme leur sont dues la suspicion et la crainte de tous les grands Etats.

A Genève l'internationalisation du règlement indochinois tend à la fixation de zones d'occupation divisant le Vietnam et l'Indochine entière, à la cristallisation de la contre-révolution et au compartimentage de la révolution. Actuellement la Révolution en Indochine est partout : clandestine

et diplomatique. Les diplomates se sont donc, pour le moment, contentés d'accepter tacitement le statu quo, c'est-à-dire, la division de l'Allemagne et de penser à une certaine neutralisation. Nous avons dans ces colonnes (« Libertaire » n° 381) analysé les causes profondes qui entraîneraient un échec certain de la Conférence. Rappelons-les rapidement en quelques mots :

1) Le bloc Ouest est dominé par l'impérialisme U.S. Or celui-ci est en proie à une crise économique dont l'ampleur ne fait que s'accroître. Une politique de raidissement, permettant une intense production de guerre et un autoritarisme extrême à l'intérieur, peut seule résoudre provisoirement ou plutôt par cette crise.

2) Le bloc Est tente d'affaiblir le bloc impérialiste en profitant des divergences qui y existent. La dislocation du camp occidental et la non réalisation de la C.E.D. sont, en effet, pour l'I.U.R.S.S. les objectifs de premier plan.

C'est avec ces buts, ces préoccupations, c'est au nom des intérêts de la bureaucratie du Kremlin ou de ceux des trusts américains que les diplomates se sont rencontrés et ont conversé. Quant aux intérêts des peuples, quant à leurs aspirations, Molotov aussi bien que les valets de Wall Street n'en ont eu nul souci.

Cependant, les prolétaires de tous les pays et avec eux l'ensemble des masses populaires comprennent qu'on les bâtit et qu'on les berne. Les régimes d'oppression, que ce soit les impérialismes occidentaux ou les dictatures d'une poignée de bureaucraties dans les nations de l'Est, ne peuvent cacher leurs faiblesses réelles et ne parviennent pas à résoudre leurs contradictions. La marche de l'histoire se poursuit inexorablement et les efforts, les combinaisons de leurs diplomates ne peuvent empêcher le dénouement final.

Jean MASSON

Rétablissement du Commerce Est-Ouest :

Les impérialistes de l'Ouest et de l'Est baissent le masque

Le développement actuel du commerce entre les pays capitalistes traditionnels, l'Ouest et les pays d'économie stalinienne est significatif à bien des points de vue.

Au cours de la réception que les hommes d'affaires britanniques ont offerte à Mihaylof, ministre du Commerce de l'U.R.S.S. et d'autres hauts bureaucratiques staliniens, J.B. Scott, de la Société Compton-Parkinson a fait la déclaration suivante :

« Nous sommes ici en tant que businessmen. Nous croyons à l'extension du commerce anglo-soviétique. Nous croyons à l'amitié anglo-soviétique. Nous croyons à la paix. Nous ne voulons pas pour qui nos drapées ne flatteraient pas l'un près de l'autre à l'avenir.

« J'espère que nous pourrons passer à l'exécution du grand programme tracé cet après-midi par le ministre, M. Kabakov nous a fait une proposition capitale, buvons à sa santé ! »

Cette déclaration contient pour les révolutionnaires une grande signification, car elle représente parfaitement la pensée des capitalistes occidentaux. Ces derniers ne croient pas au danger révolutionnaire représenté par l'U.R.S.S. car tout aussi bien que les révolutionnaires et certainement mieux que les classes ouvrières de l'Ouest, ils savent que le système économique de l'U.R.S.S. actuelle est beaucoup plus proche de leur

(Suite page 4, col. 6.)

Les crimes du colonialisme

POINT DE VUE SUR LA QUESTION MAROCAINE (1)

Les Quisling marocains

PRÈS l'établissement de notre protectorat sur le Maroc, nos premiers actes eurent pour but de nous assurer le concours de « Quisling » (avant la lettre), dociles et disposant de suffisamment d'autorité et de prestige sur la masse amorphe des indigènes pour l'amener à avaler la couleuvre de la collaboration nécessaire avec l'étranger. Après le déferlement des hordes nazies sur notre territoire en 1940 le comportement des allemands, s'ils ne s'inspireront pas de nos précédents coloniaux, ne fut pas différent. On les voit apporter tous leurs soins à promouvoir et stimuler le concours de personnalités prestigieuses aptes à cautionner avantageusement aux regards de la masse la politique de collaboration en vue de l'établissement d'un ordre nouveau en Europe, un ordre nouveau placé sous leur égide et devant s'instaurer à leur profit exclusif, comme de bien entendu. N'était-ce pas également avec quelques variantes imputables au temps et au lieu notre but officieux, sinon déclaré, au Maroc ?

Ce sera Pétain et Laval en France pour citer les principaux chefs de file comme ce furent successivement les sultans Moulay Hafid et Moulay Youssef ou les grands dignitaires comme El Mokri, Si Khadour Ben Ghribat, le pacha de Marrakech El Glaoui, etc., pour le Maroc. Comme pour les partisans de la collaboration entre la France et l'Allemagne, les hauts personnages partisans de la collaboration entre le Maroc et la France représenteront le pavillon qui couvre la marchandise.

On sait comment finit en France le

rôle de ses aventuriers sans grandeur et sans dignité lorsque s'effondra la puissance militaire de leurs protecteurs.

Pétain, le chef prestigieux de l'Etat français, incarnation de l'honneur civique et militaire du pays, hier son sauveur et l'idole adulée de tous devenu, d'un seul, coup, le symbole de la felonie, de la lâcheté et de l'abjection. Déshonoré, sali, traîné aux gémences, condamné à mort afin d'être mieux gracié pour être finalement retranché des vivants jusqu'à la fin de ses jours comme prisonnier d'Etat dans une petite île côte à l'instar de son prédecesseur Bazaine, en 1873. Laval, condamné à la peine capitale après une sinistre parodie de jugement puis exécuté dans des conditions atroces, arraché à la mort qu'il s'était donnée pour mieux être livré à celle que lui réservait ses bourreaux.

Que cette fresque dantesque du sort réservé par nos compatriotes à ceux de leurs coupables, quels que fussent les motifs invoqués, du crime de déviationnisme, c'est-à-dire pour s'être compromis par la collaboration avec l'étranger occupant par la force du territoire national afin d'inspirer par un réflexe, somme toute naturel, le revoirement du monarque marocain serait assez explicable et nous ne saurions, en toute loyauté, lui en tenir rigueur.

Mais n'insistons pas. Tout cela est pure spéculation d'ironiste, d'un fort mauvais goût ne manqueriez-vous pas d'ajouter et j'en conviens, car je suis intimement persuadé pour ma part de la parfaite noblesse de sentiments et de la dureté du souverain incapable de calculs mesquins et égoïstes.

Un lecteur du « LIBERTAIRE » qui a vécu durant de longues années au Maroc et qui s'intéresse vivement à notre campagne anti-coloniale, a fait parvenir un texte important sur la question marocaine.

A l'origine cette étude était une réponse aux articles d'Emile Roche publiés dans la « Dépêche du Midi ». Évidemment, le journal radical n'a soufflé mot du texte de notre ami.

Précisons que la vice-Présidence du parti radical ne doit plus suffire à E. Roche, car celui-ci semble viser le poste de Résident général au Maroc.

Disons tout de suite que les points de vue énoncés au cours de cette étude s'éloignent plus d'une fois de nos propres points de vue (notamment en ce qui concerne certains jugements sur le patriottisme), mais les questions marocaines étant d'actualité et l'étude étant très sérieuse, nous jugeons utile de la porter à la connaissance de nos lecteurs.

Notre correspondant tient à conserver l'anonymat, nous n'irons pas à l'encontre de son désir. De toute façon, nous prenons la responsabilité de la publication de ce texte, et nous nous réservons par la suite la possibilité de faire une mise au point se rapportant à certains passages, qui tout en étant intéressants, n'en restent pas moins discutables.

Michel MALLA.

inspirateurs d'au-delà de nos frontières, et d'un loyalisme croyant et pratiquant à toute épreuve.

Cela se passait à l'époque où le général Juin, rendu au maréchal Pétain, sur sa demande, après une brève captivité outre-Rhin, venait de succéder, à Alger, comme délégué du gouvernement de Vichy, au général Weygand, devenu subitement, on ne

sait trop pourquoi, suspect de tiédeur envers le nouveau régime. A Rabat, gouvernait un autre pétainiste et collaborant d'envergure, le général Noguès, actuellement en exil volontaire à Lisbonne, avec, comme homme de confiance, le colonel Guillaume, directeur du Bureau des Affaires politiques à la Résidence générale.

Une ignoble période de notre histoire

La situation quasi-insulaire de l'Afrique du Nord allait lui permettre de jouer, dès le 8 novembre 1942, le rôle que l'on connaît. Libérée en premier lieu par le débarquement des troupes américaines, malgré la résistance acharnée opposée tout d'abord par les chefs français locaux, notamment au Maroc, moins cependant en Algérie où les résistants avaient pris la précaution préalable d'interner les collaborationnistes les plus notoires et déterminés comme le futur maréchal Juin, afin de les mettre hors d'état de nuire, elle ne pouvait empêcher, par ailleurs, la Wermacht accourant à la rescoufle, de s'installer en Tunisie avec la complicité de l'amiral Esteva, pour protéger le

flanc de l'Afrika Korps engagé en Tripolitaine.

N'insistons pas sur les péripéties militaires de l'entreprise.

Mais au point de vue politique, on allait assister bientôt à la plus abracadabante, à la plus inconcevable des tragi-comédies, dont le but fut de préparer la reconversion du collaborationnisme avec l'Allemagne de Hitler au collaborationnisme avec l'Amérique pour le ramener ensuite par une subtile manœuvre et grâce au truchement de cette dernière, au culte du fascisme tel que nous le voyons s'esquisser actuellement. Mais cela est une autre histoire.

Cette ignoble période de notre histoire démontre surabondamment à

quel point l'intérêt de la patrie compte peu pour nos prétdents chefs, militaires, politiques ou autres, uniquement préoccupés de mesquines questions de préséance, de satisfaire des ambitions personnelles ou de sauvegarder des faveurs ou prérogatives individuelles. Ce fut l'époque honnie entre toutes de l'âpre compétition Giraud-De Gaulle pour le pouvoir, assortie des machinations de Darlan, Bergeret et du Comte de Paris avec leurs supporters respectifs dans une atmosphère emplie de relents de boue et de sang, qui empoisonna longtemps ce malheureux domaine libéré de la sujétion à l'ennemi et à ses sous-ordres pour mieux retomber sous la coupe de nos factions et cela, sous les regards apitoyés et méprisants de nos nouveaux amis. Le souvenir en demeura un sujet de honte pour tous les vrais Giraud qui pouvaient encore témoigner à ce moment d'une certaine ferveur pour l'idéal patriote.

Le général Giraud, candidat d'un clan de patriotes locaux, avait été accepté par les Américains lors de négociations secrètes qui précédèrent le débarquement auquel il n'assista d'ailleurs pas ayant été retenu au dernier moment par les scrupules ou le dépit que lui causait le fait de ne pas avoir vu ses propres plans de libération agréés et de ne pas avoir été reconnu comme chef suprême de l'expédition. Sa désignation présentait un double avantage : tout d'abord, sa fidélité et son amitié déclarées pour le Maréchal permettaient de le faire considérer comme son délégué officiel, le dépositaire et réalisateur des pensées et buts intimes du Pétain, prisonnier de l'ennemi sur l'honneur suivant la formule adoptée à l'époque. Ensuite, il avait été avant guerre l'un des chefs les plus prestigieux de l'armée d'Afrique. Tout cela concourrait donc à le faire considérer aux yeux des conjurés, comme le plus capable de lui inspirer confiance et de la rallier à leurs vues à défaut de candidats de confiance sur place. Il était exceptionnellement indiqué pour faciliter le tour de passe-passe, d'escamotage en préparation. Le général de Gaulle se recommandait, lui, par sa qualité

de premier résistant de France et par son attitude d'opposition au vichysme menée toute platoniquement et sans grands risques à Londres il est vrai, depuis juin 1940. Ses chances, malgré ses titres étaient cependant fort minimes pour ne pas dire nulles dans un territoire connu pour l'ardeur teintée de fanatisme de ses sentiments pétainistes.

L'amiral Darlan, présent fort astucieusement à Alger au moment du débarquement, allait déranger pas mal de projets, car il pouvait en sa qualité de dauphin du Maréchal de France empêcher, non moins opportunément d'un blanc-seing de son maître et ne s'en priva pas, coupant l'herbe sous les pas de Giraud et autres compétiteurs et de leurs supporters respectifs. Ce fut à lui que se rallierent, en définitive, ses adversaires et nos alliés soucieux avant toutes choses de conserver à leur entreprise de libération, un sens d'approbation et de continuité françaises après, il est vrai, de nombreuses entrevues orageuses auxquelles le général Clark, Commandant en chef américain, dut mettre un terme par un véritable ultimatum enjoignant aux différents candidats de se mettre d'accord pour le choix de l'un d'eux comme chef du gouvernement à défaut de quoi ils allaient être tous coiffés et le pays considéré et traité comme territoire ennemi vaincu.

(A suivre.)

Abonnez-vous à l'Impulso

Tous les camarades et lecteurs qui le désirent peuvent s'abonner au journal des camarades italiens :

L'IMPULSO

« organe des groupes anarchistes d'action prolétarienne », G.A.A.P.

Envoyer 300 fr. à l'Administration du « Libérateur » : C.C.P. Robert Joulin, Paris 5561-76.

L'IMPULSO paraît sur 4 pages. Actuellement mensuellement et tous les 15 jours.

Cette explication

est-elle suffisante ?

Cette explication en tous cas en vaut une autre. Elle est dans la logique des choses et, à défaut de certitude, nul ne peut la refuter entièrement. Mais elle va nous permettre, d'ores et déjà, par contre, de démontrer comment les agissements menés à notre instigation au Maroc, pour provoquer la déposition de S. M. Sidi Mohamed Ben Youssef, ne témoignent pas ni ne procèdent de notre part, d'un esprit de raisonnement et d'introspection à toutes épreuves ainsi que d'une rigueur parfaite dans les sentiments de bonne foi, de loyauté et d'honnêteté sans cette proclamation, cependant comme un anapanie essentiel de notre caractère et, à fortiori, d'une qualité de franchise que l'on aurait pu croire inséparable de la qualité de Français.

Elle tendait bien davantage à faire ressortir une vérité assez peu éloignée à notre endroit : c'est que, nous aussi, lorsque notre intérêt le commande, nous savons opportunément faire abstraction des enseignements les plus caractéristiques et les plus récents de notre histoire.

Mais le drame de la collaboration dont le Maroc vient d'être tout à la fois le témoin et la victime, présente un aspect autrement réaliste et indéniable, car il plonge incontestablement ses origines dans les bas-fonds de la plus authentique collaboration

Le fascisme triomphe

De tous ces territoires lointains, l'Afrique du Nord avec ses trois divisions administratives ou politiques, de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc allait se distinguer par une sorte de surenchérité véritablement outrancière. Ceux qui eurent le privilège d'assister aux démonstrations à grand spectacle organisées par la Légion des Combattants avec défilés impressionnantes et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la fureur du culte voué au pétainisme et, malheureusement par extension, à ses

particularités et prestations de serment des légionnaires, genou en terre, sous le signe de la francisque triomphante, purent se faire une idée de l'ampleur des manifestations hitlériennes de Nuremberg. Elles témoignaient incontestablement, comme c'est le cas pour les jeunes hérésies, de la f

Préparons la Grève Générale

La question de l'Unité

L'UNITÉ des travailleurs, à la base, n'est plus un simple mot d'ordre, c'est un fait. Par contre, l'unité syndicale paraît bien lointaine. Chaque bureaucratie veut avoir son organisation à elle pour faire la politique de son parti ou pour ses propres intérêts de bureaucratie.

Cette division syndicale pèse d'un poids très lourd, car à chaque fois que les travailleurs sont d'accord pour agir ensemble pour leurs intérêts, les mots d'ordre confus et divers des centrales viennent jeter le trouble et l'hésitation. D'autre part, quand un mot d'ordre est lancé par une seule centrale, les travailleurs ne marchent pas parce qu'ils sont devenus méfiants. Ils soupçonnent un mouvement lancé par une centrale isolée, de buts purement politiques au service d'un parti ou d'un bloc impérialiste : les travailleurs n'acceptent de se battre que pour leur politique, c'est-à-dire pour les intérêts réels de la classe ouvrière et non pour la politique de l'unité ou d'autre des blocs impérialistes. Deux exemples : la grève de 52 pour Duclos lancée par la seule C.G.T. fut un échec, la grève des traminiots en novembre 53, lancée par la seule F.O., fut un échec, sauf à Rouen où les travailleurs obligèrent les chefs syndicaux à faire l'unité sur un programme revendicatif. Enfin, la division syndicale permet à chaque bureaucratie

de retarder l'action ou de ne rien faire, en prétextant la mauvaise volonté des autres syndicats.

Ainsi, l'unité profonde et réelle des travailleurs est mise en échec par la division au sommet.

La classe ouvrière, pour réaliser et sauvegarder une unité véritable, n'a qu'un moyen : faire pression sur les chefs syndicaux, en commençant par les plus proches de la base, exprimer dans les Assemblées, le mécontentement et la volonté des ouvriers. Dès lors, en bien des points les dirigeants ont été obligés d'en tenir compte : non seulement en août, mais aussi au cours de la grève des traminiots de Rouen, au cours de la constitution du Syndicat unique des cheminots de Caen, etc. Cette pression des travailleurs s'exprime aussi par la désaffection de beaucoup d'entre eux pour les syndicats. Devant la perte des effectifs, déjà les Centrales sont contraintes de parler d'unité, même si elles le font à contre cœur.

Enfin, si les chefs syndicaux préfèrent saborder les syndicats et saboter le mouvement ouvrier plutôt que de s'unir, nous aurions, comme en août, l'arme des Comités de grève, des Comités de lutte, d'unité, etc., qui rassemblent tous les travailleurs syndiqués de toutes tendances et inorganisés, font l'unité avec ou sans les bureaucraties syndicaux.

La campagne de grève de 24 heures

A la suite de la journée revendicative, du 29 janvier, le bureau de la C.G.T. a lancé le mot d'ordre de « grève générale de 24 heures ». Il la fait devant le mécontentement des travailleurs, devant le danger de perdre son influence, donc sous la pression ouvrière. Il a compris que les travailleurs veulent autre chose que les grèves partielles recommandées jusqu'à-là. Le nouveau mot d'ordre de la C.G.T. est une concession faite au mécontentement et à la volonté d'action des travailleurs.

Il est clair que nous marcherons pour une grève générale même de 24 heures, surtout si elle est lancée par les centrales unies, car ce serait dans l'espoir que l'action ne se limite pas à la 24 heure.

Mais les travailleurs hésitent encore devant une grève de 24 heures car ils savent très bien que le patronat et l'Etat peuvent y faire face. Pour combattre

éfficacement, pour aboutir, on ne peut d'avance limiter la grève. C'est la résistance de l'adversaire qui dicte la durée de l'action.

Les travailleurs en ont assez :

- Des grèves partielles ou tournantes qui divisent la classe ouvrière devant un patronat de trusts unis.

- Des grèves étroitement limitées à l'avance, qui permettent aux capitalistes et aux gouvernements de prévoir les mesures anti-grèves.

- Des avertissements de toutes sortes.

ASSEZ D'AVERTISSEMENTS, NOUS, TRAVAILLEURS, NOUS VOULONS UNE ACTION RÉELLE, UNE GREVE GÉNÉRALE RÉELLE qui mettra le Patronat et le Gouvernement DANS L'OBLIGATION DE SATISFAIRE LES REVENDICATIONS OUVRIÈRES.

Les conditions d'une grève générale victorieuse

L'UNITÉ profonde à la base repose sur le fait que les travailleurs ont les mêmes intérêts généraux de classe à défendre. C'est pourquoi un programme qui reflète ces intérêts doit souder toutes les catégories de travailleurs, toutes les professions, en un bloc irrésistible. Ce programme d'unité rappelle aux travailleurs qu'avant leurs revendications particulières, ils doivent s'ils veulent vaincre, défendre les revendications communes à tous. Ces revendications sont celles des travailleurs exploités et non pas spécialement, des métallos, des cheminots, des postiers, etc...

Ce programme, adapté à la situation présente, c'est :

- 1^o Une augmentation uniforme de 10.000 francs par mois.
- 2^o Les 40 heures payées 48.
- 3^o La suppression définitive des abattements de zone.
- 4^o 1 mois de vacances payées pour tous.
- 5^o Le paiement des journées de grève et des fêtes légales chômées.
- 6^o La même retraite pour tous les travailleurs privés ou d'Etat et à la charge du patronat et de l'Etat.
- 7^o Respect réel des droits syndicaux et politiques en France et aux colonies.
- 8^o Retrait du corps expéditionnaire d'Indochine.
- 9^o Arrêt des menées et répression colonialisées et indépendance des peuples coloniaux.

Il faut enfin pour que les dirigeants syndicaux soient contraints de lancer, dans l'unité, la grève générale et au besoin pour que l'action se déclenche, malgré leur silence ou leur opposition, mener un travail d'éclaircissement au milieu de nos camarades pour cela :

- Exiger des Assemblées générales ouvertes à tous, par entreprise (par atelier dans les grandes usines), Assemblées où la parole sera donnée aux travailleurs et non par priorité aux bureaucraties détachées de la vie de l'usine ou du chantier et plus fidèles aux ordres de leurs partis qu'aux intérêts ouvriers.

CHEZ RATEAU, A LA COURNEUVE

Un peu de respect de la personne humaine, s.v.p.!

Prochain numéro du libertaire
le

II MARS 1954

très peu de chaleur. Pour ce qui est de la fumée et des gaz délétères, les études s'en chargeaient déjà ! L'aération est insignifiante, 2 aspirateurs par travailleur s'avèrent nettement insuffisants. Une odeur caractéristique et tenace suit constamment le travailleur des fonderies. Pratiquement tout le personnel des fonderies est intoxiqué. Au bout de trois ans de travail dans cet enfer, l'ouvrier doit prendre un repos de six mois. On en profite pour le licencier, et si — par charité — on le réembauche c'est avec la perte de son ancieneté. La Sécurité sociale se résout à considérer ces intoxications comme maladies professionnelles, en effet, l'oxyde de carbone est rapidement éliminé par l'organisme, et lorsque le malade se rend chez le spécialiste l'analyse du sang est négative, il n'y a donc pas de preuves légales ! Il faudrait que

les prises de sang soient effectuées sur place en fin de journée. Signalons que l'avis même des docteurs, l'ingestion quotidienne d'un litre de lait est sans effet pour ce genre d'intoxications. Évidemment, le jour de l'inspection de Sécurité, il n'y a ni fumée, ni poussières, ni courants d'air !

Le travail se fait aux pièces, comme les salaires sont faibles (107 fr. pour un O.S.I. 102 fr. pour un manœuvre) il faut pour gagner sa vie assurer des cadences rapides dans cette atmosphère irrespirable, avec la migraine chronique due au travail empoisonné, et les chiourmes sur le dos.

Avec cela la direction est d'une morte... C'est souvent que les délégués se lont éconduits sous le prétexte qu'on n'a pas le temps de les recevoir ! En aout, le personnel a fait grève, il demandait la semaine de 40 heures payée

50, il n'a obtenu que le paiement du quart d'heure de douches. Le mouvement manquait d'ensemble et d'organisation, il n'y a pas assez de solidarité entre travailleurs nord-africains et métropolitains. Mais que le patronat ne se frotte pas trop vite les mains, peu à peu l'unité de la classe ouvrière se réalisera, d'autres combats viendront où les travailleurs prendront leur revanche inexorable, malgré les échecs ou les reculs momentanés, l'histoire va de l'avant. Cette fois-ci c'est vers l'abolition définitive du salariat et du patronat, vers la révolution sociale que nous allons.

PAUL (correspondant).

Le Gérant : René LUSTRE

Imp. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-2

pour établir leur imposition, avoir recours à un comptable. Les autres suivent le forfait, presque toujours établi au-dessus de la réalité. Les petits paysans savent bien qu'ils sont ainsi grugés, mais les frais de comptabilité engloutiraient le bénéfice qu'il y aurait pour eux à dénoncer le forfait.

Dans le dernier rapport de M. Leroy sur le revenu agricole, communiqué au Conseil National Économique, et ce pour la période 1951-52, les salariés agricoles auraient touché en moyenne moins de 200.000 francs, avantages en nature compris. Le revenu moyen par exploitation serait inférieur à 300.000 francs et l'on sait qu'à peu près tous les membres de la famille participent aux travaux. Il y aurait donc — toujours d'après ce rapport — un revenu plus faible de 50 % que celui de l'industrie.

L'agriculture en 1948 recevait 18.9 % du revenu national (18.2 % en 1938), en 1951 il tombe à 14.3 % et ce malgré ce que ses recettes soient en hausse de 8.8 % sur l'année précédente, mais ses dépenses ont augmenté en même temps de 17.8 %. Pour 1952 il y avait 20.9 % de recettes en plus et 31.5 % de plus en dépenses.

Que peut-on sortir de tous ces chiffres ? Des pages de littérature si nous avions le goût. Nous préférons revenir à la ferme, et voir d'un peu plus près quelles sont les revenus secondaires qui appartiennent au revenu de la ferme. Il y a tout de même une ferme qui est cause qu'à Paris « sa » poule vaut entre 5 à 600 fr. le kilo mort.

Nous ne pouvons pas entrer dans des détails trop techniques sur les maladies de basse-cour, qui, hélas, déclinent trop souvent, pourtant nous ne pouvons passer sous silence les avatars du lapin.

On a beaucoup parlé de la myxomatose. C'est un beau scandale, avec leur maestria coutumière ceux qui prétendent que le gouvernement a été échoué ! Les pommes à cidre d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Les pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n'étant preneur. Des silos entiers sont là à pourrir. Des pommes détruites offertes pour les pommes de table abondantes qu'il faut cueillir et non gauler, ont rebuté le courage du paysan qui s'est contenté de ramasser plus ou moins.

Quant aux pommes à cidre, d'une abondance exceptionnelle, il n'est pas exagéré de dire que 30 % aient été perdus, personnes n